

# Le portrait

Depuis longtemps, je voudrais faire  
Son portrait, en pied, suis-moi bien :  
Quand elle prend son air sévère,  
Elle ne bouge et ne dit rien.

Ne croyez pas qu'Elle ne rie  
Assez souvent ; alors, je vois  
Luire un peu de sorcellerie  
Dans les arcanes de sa voix.

Impérieuse, à n'y pas croire !  
Pour le moment, pour son portrait,  
(Encadré d'or pur, sur ivoire)  
Plus sérieuse... qu'un décret.

Suivez-moi bien : son Âme est belle  
Autant que son visage est beau,  
Un peu plus... si je me rappelle  
Que Psyché se rit du Tombeau.

Tout le Ciel est dans ses prunelles  
Dont l'éclat... efface le jour,  
Et qu'emplissent les éternelles  
Magnificences de l'Amour ;

Et ses paupières sont ouvertes

Sur le vague de leur azur,  
Toutes grandes et bien mieux, certes,  
Que le firmament le plus pur.

L'arc brun de ses grands sourcils, digne  
De la flèche d'amours rieurs,  
Est presque un demi-cercle, signe  
De sentiments supérieurs.

Sans ride morose ou vulgaire,  
Son front, couronné... de mes vœux,  
En fait de nuages n'a guère  
Que l'ombre douce des cheveux.

Quand elle a dénoué sa tresse  
Où flottent de légers parfums,  
Sa chevelure la caresse  
Par cascades de baisers bruns,

Qui se terminent en fumée  
À l'autre bout de la maison,  
Et quand sa natte est refermée  
C'est la plus étroite prison,

Le nez aquilin est la marque  
D'une âme prompte à la fureur,  
Le sien serait donc d'un monarque  
Ou d'une fille d'empereur ;

Ses deux narines frémissantes

Disent tout un trésor voilé  
De délicatesses puissantes  
Au fond duquel nul est allé.

Ses lèvres ont toutes les grâces  
Comme ses yeux ont tout l'Amour,  
Elles sont roses, point trop grasses,  
Et d'un spirituel contour.

Ho, ça ! Monsieur, prenez bien garde  
À tous les mots que vous jetez,  
Son oreille fine les garde  
Longtemps, comme des vérités.

L'ensemble vit, pense, palpite ;  
L'ovale est fait de doux raccords ;  
Et la tête est plutôt petite,  
Proportionnée à son corps.

Esquissons sous sa nuque brune  
Son cou qui semble... oh ! yes, indeed !  
La Tour d'ivoire, sous la lune  
Qui baigne la Tour de David ;

Laquelle, loin que je badine,  
Existe encor, nous la voyons  
Sur l'album de la Palestine,  
Chez les gros marchands de crayons.

Je voudrais faire... les épaules.

Ici, madame, permettez  
Que j'écarte l'ombre des saules  
Que sur ces belles vous jetez...

Non ? vous aimez mieux cette robe  
Teinte de la pourpre que Tyr  
À ses coquillages dérobe  
Dont son art vient de vous vêtir ;

Vous préférez à la nature  
D'avant la pomme ou le péché,  
Cette lâche et noble ceinture  
Où votre pouce s'est caché.

Mais votre peintre aime l'éloge,  
Et... l'on est le premier venu  
Fort indigne d'entrer en loge,  
Si l'on ne sait rendre le nu ;

S'il ne peut fondre avec noblesse  
Cette indifférence d'acier  
Où sa réflexion vous laisse,  
Comment fera-t-il votre pied ?

Vos mains mignonnes, encor passe ;  
Mais votre pied d'enfant de rois  
Dont la cambrure se prélasser  
Ainsi qu'un pont sur les cinq doigts,  
  
Qu'on ne peut toucher sans qu'il parte

Avec un vif frémissement  
Des doigts dont le pouce s'écarte,  
Comme pour un... commandement...

Vous persistez, c'est votre affaire,  
Faites, faites, ça m'est égal !  
Je barbouille tout, de colère...  
Et tant pis pour mon madrigal !

Germain Nouveau (1851–1920)